**La vie et la mort**   
*Récit d’une scène imaginaire autour d’une sépulture, écrit par une archéologue.*

Lorsque quelqu’un mourait, on faisait sans doute appel au sorcier-guérisseur. Sous sa conduite, les proches du défunt, ainsi que les voisins, effectuaient le rituel nécessaire, préparant l’âme du mort à son départ de ce monde et à son voyage dans l’au-delà.

Nous ne pouvons pas connaître tous les détails des préparatifs qui accompagnaient ces rites funéraires, car le sol n’en a jamais révélé aucune trace. En revanche, nous savons que les hommes de presque toutes les peuplades éprouvent de la tristesse lors du décès d’un proche, nous savons aussi que beaucoup pensent que le mort pourrait revenir sur terre sous forme d’esprit.

C’est pourquoi, *en ce jour d’enterrement, dans ce village du Moyen Pays,* (…) on avait probablement sacrifié aux divinités de la mort. Peut-être avait-on aussi réservé une part du festin funéraire au défunt, afin qu’il quittât ce monde sans faim et sans jalousie. Le corps avait été couché sur son lit de mort, les mains croisées devant le visage. Quand tout était prêt pour l’inhumation, les hommes soulevaient la dépouille sur une civière, et tout le village accompagnait le défunt jusqu’à sa dernière demeure. (…) *C’était un caisson en pierre,* se composant de quatre dalles formant les parois et d’une cinquième servant de couvercle. (…) L’intérieur de la tombe offrait un spectacle lugubre : durant les années précédentes, quatre membres de la famille y avaient été inhumés. *Une femme reposait avec son enfant nouveau-né* (…) Rien n’avait pu sauver ces deux créatures, ni les soins de la vieille femme qui connaissait le secret de toutes les plantes, ni les prières et les incantations du sorcier-guérisseur, qui pourtant avait fait le sacrifice d’un cochon aux dieux. *Un homme*, mort quelque trois années auparavant, y gisait aussi. Exception faite du sorcier-guérisseur, à cinquante ans, il avait été le plus vieil homme du village. Il s’était blessé en coupant du bois pendant l’hiver. Sa blessure n’avait pas semblé trop grave, mais avait provoqué peu à peu un empoisonnement du sang, et la vieille femme aux herbes, malgré tous ses efforts, n’avait pas réussi à faire baisser la fièvre. Un autre enfant gisait dans la tombe, mort à l’âge de trois ans et dont on ne se souvenait déjà plus du nom.

*Extraits et adaptations de Christine Osterwalder et Robert André, « La Suisse préhistorique, volume 1, des chasseurs de l’époque glaciaire aux premiers paysans », pp. 111 à 113*